

# « Un impact fort sur l'écosystème »

Si les crues annuelles sont nécessaires au vivant, les phénomènes intenses ont un impact sur l'environnement, la faune et la flore. Les explications de Jean Pelé, de **la LPO Anjou**.



Angers, le 24 février 2026. Des mouettes rieuses rassemblées sur les terrains de foot d'entraînement d'Angers-SCO inondés.

PHOTO : CO. JOSSEIN GUAR



Jean Pelé est chargé de mission à la LPO Anjou chargé de l'animation du site Natura 2000.

PHOTO : CO

## ENTRETIEN

Chargé de mission à la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) en Anjou sur l'animation du site Natura 2000 des Basses vallées angevines, Jean Pelé travaille aussi sur les espaces naturels sensibles et à l'inventaire de différentes espèces. Il décrypte l'impact des crues sur l'écosystème local.

**L'Anjou vient de vivre une période d'inondations intenses. Que peut-on dire de l'impact des crues, en général, sur le territoire ?**

Jean Pelé : « Dans les plaines alluviales comme les Basses vallées angevines, les inondations, entre octobre et fin mars, font partie du cycle annuel et sont ancrées dans l'écosystème. Elles peuvent être impressionnantes d'ailleurs pour les personnes qui n'y habitent pas. Pour les locaux, c'est normal et pour la faune, la flore c'est pareil. Ces crues vont

nourrir les habitats, les plantes, ce qui permet d'avoir un cortège d'espèces particulier et spécifique adapté à ces milieux. Les brochets par exemple, qui vont pondre dans les prairies inondées, en ont besoin pour se reproduire. En apportant de la matière organique, les crues font aussi la richesse des terres agricoles. Les zones humides sont des milieux de plus en plus rares, avec des espèces qui se retrouvent menacées. Elles permettent aussi de stocker l'eau et de maintenir un niveau important pour l'été. »

**Que peuvent générer, dans l'environnement, les crues inhabituelles comme celle que nous venons de vivre ?**

« Il existe deux types de crues inhabituelles, celles qui sont très intenses et celles qui sont décalées dans le temps, qui vont perturber les écosystèmes. Les inondations importantes, notamment dans les zones qui ne sont pas inondées habituellement, ont des conséquences importantes sur la faune et la flore. Les espèces qui peuvent le faire vont chercher à fuir. Une bonne partie n'est pas en mesure de se déplacer assez loin et peut se retrouver coincée. Ce peut être le cas des lapins de garenne sur les îles, des taupes, larves, œufs, chenilles, reptiles... Cela génère une petite perte de la population sur ces zones, mais ce sont des choses qui se régulent ensuite très vite. Certains insectes sont en revanche adaptés à ces inondations. À l'image de certains papillons comme le cuivré des marais dont la chrysalide peut rester plusieurs mois sous l'eau ou bien des criquets et sauterelles capables de les tolérer à l'état d'œufs. »

**Qu'en est-il des oiseaux ?**

« Les espèces mobiles peuvent aller chercher des habitats ailleurs et se décaler sur le territoire. On sait que les effectifs sur la période hivernale dépendent beaucoup du niveau d'eau. Les Basses vallées angevines accueillent par exemple de nombreux canards et des limicoles - comme la barge à queue noire ou le courlis cendré - qui s'installent à l'interface entre les prairies et l'eau. Ils vont fouiller avec leur bec dans la végétation et, s'il y a deux mètres d'eau, ils n'auront pas accès à la ressource alimentaire. »

**Et pour les poissons ?**

« Les phénomènes de crue vont permettre le franchissement d'ouvrages et favoriser la circulation d'espèces. Elles peuvent parfois coloniser un nouvel habitat et y rester. En revanche, au moment de la décrue, il arrive que certains se retrouvent piégés dans des poches,

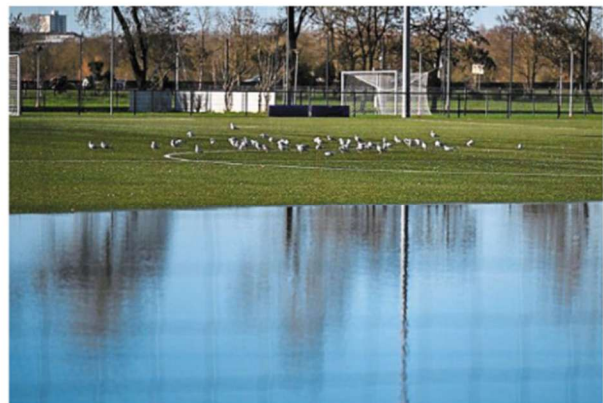
ce qui peut générer de la mortalité. »

**Les crues tardives ont-elles aussi des conséquences importantes sur l'écosystème ?**

« Depuis une dizaine d'années, il arrive en effet que nous ayons, en mai-juin, des crues tardives. Ce fut le cas en 2016, 2021 et 2024. Le phénomène n'est pas nouveau mais leur rythme s'intensifie. Une crue à cette période, en pleine nidification, a un impact très fort sur la reproduction des espèces. En général, l'année suivante, on enregistre une baisse des effectifs. C'est ce qui contribue, notamment, à diminuer la population de râle des genêts (une espèce d'oiseau, N.D.L.R.), le territoire étant à ce jour un des derniers bastions de l'espèce, en danger critique d'extinction. »

Mireille Puau

lpo-anjou.org



Angers, le 24 février 2026. Pendant les crues intenses, les oiseaux se déplacent pour chercher un habitat ailleurs.

PHOTO : CO. JOSSEIN GUAR